

Édition et innovation : le livre à un dollar

Publishing and Innovation: The One Dollar Book

Edición e innovación: el libro de un dólar

Jacques Michon

Volume 51, Number 2, April–June 2005

Les métiers du livre au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1030091ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1030091ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michon, J. (2005). Édition et innovation : le livre à un dollar. *Documentation et bibliothèques*, 51(2), 97–104. <https://doi.org/10.7202/1030091ar>

Article abstract

The editorial experience of Jacques Hébert affords us the opportunity to examine the role of the editor in the cultural development of a society and on the fragile autonomy of publishers in a market dominated by large, foreign distributors. Journalist, polemicist, world traveller, author of several travelogues, Jacques Hébert founded two general publishing companies, the Éditions de l'Homme in 1958 and the Éditions du Jour in 1961. Both publishers had an important impact on the cultural history of modern Québec. Both were closely linked to the debates of the Quiet Revolution and the promotion of children's literature in Québec. During his editorial career, from 1958 to 1974, Hébert published more than a thousand books. Inventor of the one dollar book that was distributed in newsstands with the clear intent of fostering debate, Hébert edited and discovered several important Québec authors, some of whom gained international recognition. His withdrawal from the publishing scene is due, in part, to a crisis in the Québec book scene in the 1970s.

Édition et innovation : le livre à un dollar

JACQUES MICHON

Professeur titulaire

Chaire de recherche du Canada en histoire du livre et de l'édition

Université de Sherbrooke

jacques.michon@usherbrooke.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Le parcours éditorial de Jacques Hébert nous amène à réfléchir sur le rôle de l'éditeur dans le développement culturel d'une société et sur la fragile autonomie des maisons d'édition situées dans un marché contrôlé par les grandes sociétés de distribution étrangères. Journaliste de combat, polémiste, globe-trotter, auteur de nombreux récits de voyages, Jacques Hébert a créé deux maisons d'édition de littérature générale, les Éditions de l'Homme en 1958 et les Éditions du Jour en 1961, qui ont marqué l'histoire culturelle du Québec contemporain. Ces deux entreprises ont été étroitement associées aux débats de la Révolution tranquille et à la promotion de la jeune littérature québécoise. Au cours de sa carrière d'éditeur, de 1958 à 1974, Hébert a fait paraître plus d'un millier d'ouvrages. Inventeur du livre à un dollar, distribué dans les kiosques à journaux et souvent destiné à susciter la polémique, Hébert a été l'éditeur et le découvreur d'écrivains québécois importants dont certains ont connu la notoriété internationale. Son retrait de l'édition découle en partie de la crise que traverse le monde du livre au Québec dans les années 1970.

Publishing and Innovation : The One Dollar Book

The editorial experience of Jacques Hébert affords us the opportunity to examine the role of the editor in the cultural development of a society and on the fragile autonomy of publishers in a market dominated by large, foreign distributors. Journalist, polemicist, world traveller, author of several travelogues, Jacques Hébert founded two general publishing companies, the Éditions de l'Homme in 1958 and the Éditions du Jour in 1961. Both publishers had an important impact on the cultural history of modern Québec. Both were closely linked to the debates of the Quiet Revolution and the promotion of children's literature in Québec. During his editorial career, from 1958 to 1974, Hébert published more than a thousand books. Inventor of the one dollar book that was distributed in newsstands with the clear intent of fostering debate, Hébert edited and discovered several important Québec authors, some of whom gained international recognition. His withdrawal from the publishing scene is due, in part, to a crisis in the Québec book scene in the 1970s.

Edición e innovación : el libro de un dólar

El camino andado por Jacques Hébert en la editorial nos lleva a reflexionar sobre la función del editor en el desarrollo cultural de una sociedad y sobre la frágil autonomía de las editoriales que se encuentran en un mercado controlado por las grandes compañías de distribución extranjeras. Periodista de guerra, polémico, trotamundos, autor de numerosos relatos de viajes, Hébert creó dos editoriales de literatura en general, Éditions de l'Homme, en 1958, y Éditions du Jour, en 1961, que dejaron su marca en la historia cultural del Québec contemporáneo. Estas dos empresas se asociaron íntimamente con los debates de la "revolución tranquila" y con la promoción de la literatura juvenil quebequense. Durante su carrera de editor, de 1958 a 1974, Hébert publicó más de mil obras. Inventor del libro de un dólar, distri-

buido en los kioscos de periódicos y con frecuencia destinados a suscitar polémicas, Hébert fue el editor y el descubridor de escritores quebequenses importantes de los cuales algunos conocieron renombre internacional. Su retiro de la edición deriva en parte de la crisis que atravesó el mundo del libro en Quebec en los años 70.

LONGTEMPS LE LIVRE CANADIEN est demeuré un produit dérivé du périodique. Au XIX^e siècle, la littérature est publiée par tranches dans les journaux avant d'être offerte en édition séparée et, dans la plupart des cas, c'est à l'auteur que revient le soin de transformer son texte en livre, d'en organiser le financement et la diffusion. Les débuts de la production éditoriale canadienne appartiennent d'emblée à la seconde révolution du livre, qui coïncide avec l'émergence du périodique (Barbier, 2000a). À la fin du XIX^e siècle, on voit apparaître les premières collections. Commanditées par l'État, elles sont destinées au marché scolaire. Le Département de l'Instruction publique (DIP) fait éditer, imprimer et distribuer par ses inspecteurs les ouvrages les plus représentatifs des lettres canadiennes. Il finance ainsi des produits locaux pour un marché qu'il a lui-même contribué à mettre en place avec l'instauration du système de distribution de livres de prix en 1856.

La croissance des importations à la fin du XIX^e siècle favorise l'essor de la librairie de gros, qui se voit confier la production des nouvelles collections patrimoniales. Ainsi, la librairie remplace progressivement l'imprimerie comme premier lieu de production de livres canadiens. La montée en puissance de la Librairie Beauchemin au début du XX^e siècle illustre la nouvelle tendance. Malgré les efforts remarquables de cette maison pour développer la littérature canadienne, le libraire-éditeur demeure toujours un exécutant en répondant aux demandes d'une clientèle constituée par les particuliers, le gouvernement et les maisons d'enseignement. La plupart des œuvres littéraires qu'il publie sont financées par les auteurs eux-mêmes ou leurs souscripteurs et les collections de livres de prix sont vendues à l'avance et achetées en lots par le DIP et les commissions scolaires. Dans un mémoire qu'il adresse au gouvernement en 1923, le directeur de Beauchemin, Émilien Daoust, appelle de ses vœux la création d'une véritable maison d'édition

98 | AVRIL • JUIN 2005 | DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUES

Dans les années 1960, Hébert donne plus d'ampleur aux luttes de sa génération et à ses propres convictions littéraires et politiques en créant coup sur coup deux maisons dont l'impact sera déterminant dans l'évolution de

Une bonne part de l'influence de l'éditeur Hébert repose sur une formule inédite qu'il met au point

[illegible]

La plupart des titres de la série à un dollar s'inscrivent dans l'actualité de l'époque. Ces ouvrages sont sollicités par l'éditeur, qui en est non seulement le promoteur, mais également l'accoucheur. Hébert repère les sujets les plus chauds, rassemble la documentation et sollicite les auteurs susceptibles d'en faire des livres. La détermination de l'éditeur dépasse souvent celle des auteurs, qui hésitent à se lancer dans une aventure aux résonances politiques pouvant les exposer à des poursuites judiciaires ou à des sanctions de la part des pouvoirs publics, comme cela se produit d'ailleurs à quelques reprises. À l'instar des grands journalistes de combat, Hébert en appelle directement à l'opinion publique avec des dossiers-chocs, fait preuve de perspicacité tout autant que d'un art de la publicité et de la rhétorique qui réussit à soulever la polémique et à faire avancer les idées.

LES ÉDITIONS DU JOUR

Une collection de livres à un dollar dont le caractère spectaculaire attire l'attention du public est une innovation porteuse pour une jeune maison d'édition. Jacques Hébert déclare : « *J'étais convaincu qu'il s'agissait de la seule formule rentable et j'ai décidé d'en utiliser les profits pour soutenir autre chose...* » (Paré, 1962 : viii). En effet, dès cette époque, Jacques Hébert caresse des projets d'édition littéraire que ne partage pas nécessairement son principal associé, Edgar Lespérance. En mai 1961, il quitte donc les Éditions de l'Homme pour créer les Éditions du Jour, qui feront bientôt connaître les jeunes écrivains de la Révolution tranquille (Janelle, 1983). Il appliquera à la fiction la formule du livre à un dollar et réussira par ce truchement à faire circuler des œuvres inédites dans le réseau de grande diffusion, à des prix défiant toute concurrence. En offrant en kiosque un livre de format régulier à un prix 25 % inférieur à celui de la production courante (1,50 \$ au lieu de 2,00 \$), Hébert rejoint un public qui ne fréquente pas la librairie. Pour élargir encore son public, il crée un club du livre destiné à promouvoir le livre québécois : « *Il faut mettre des livres partout. Je ne connais pas de bourgade où on ne puisse trouver au moins un lecteur. Il faut aller le chercher* » (Paré, 1962 : viii). Dès les premiers mois, les Éditions du Jour écoulent 10 000 exemplaires d'un recueil de nouvelles de Jean-Louis Gagnon intitulé *La Mort d'un nègre* (1961) et 6 000 exemplaires du *Jour est noir* (1962), le troisième roman de Marie-Claire Blais. Même la poésie, offerte sous des oripeaux populaires, s'attire des milliers de lecteurs. En 3 ans, les recueils de Gâtien Lapointe, *Ode au Saint-Laurent* (1963) et *Le Premier Mot* (1967), atteignent respectivement des tirages de 4 000 et 6 000 exemplaires.

Pour soutenir une production littéraire d'avant-garde parfois déficitaire, Hébert continue à faire paraître ses livres d'actualité à un dollar. Après la parution de 56 titres en 1962, cette collection affiche

un tirage moyen de 10 700 exemplaires par titre, ce qui constitue pour l'époque une performance remarquable (Lesage, 1963 : 57). Le monde du livre et de l'imprimé participe alors à une vaste relecture du passé et à la réécriture de l'histoire du Québec. Bientôt, toute la jeune littérature québécoise se trouve réunie sous son toit. Hébert recrute les jeunes auteurs qui en sont à leurs premiers essais et qui représentent la relève littéraire des années 1960 et 1970 (Michon, 1992 : 299-316). L'attribution du prix Médicis à Marie-Claire Blais en 1966 pour *Une saison dans la vie d'Emmanuel* confirme le flair de l'éditeur. Ce roman, traduit en plusieurs langues, lui ouvre les portes de l'édition internationale.

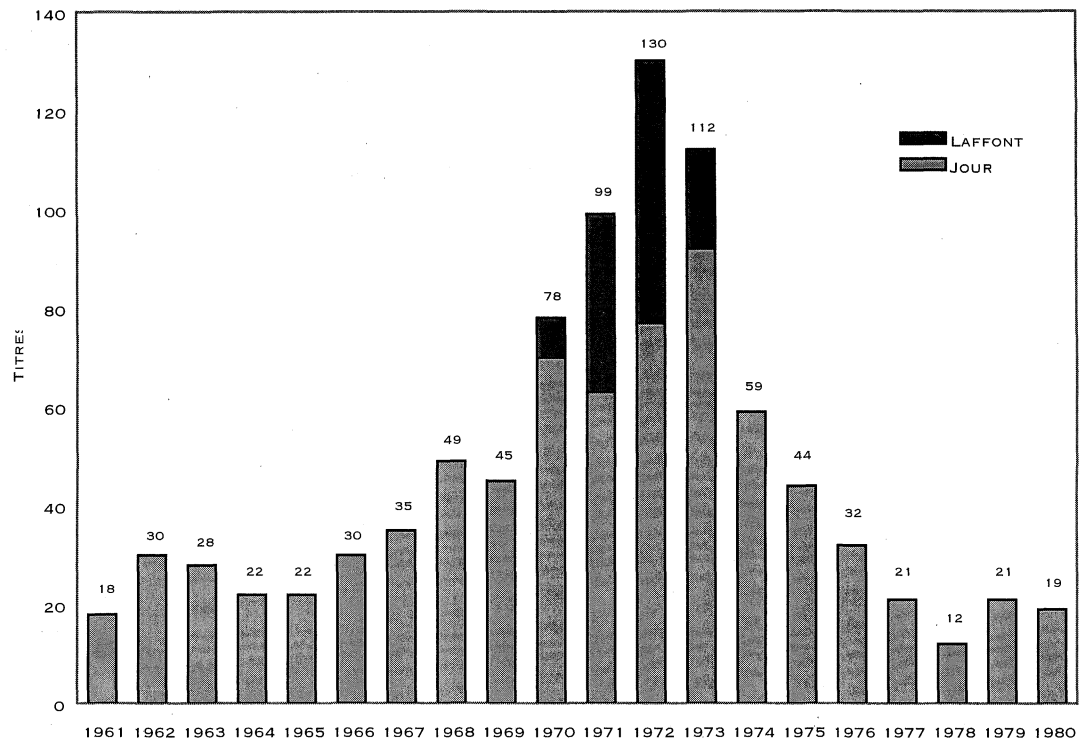
En 1969, Hébert confie la direction littéraire de sa maison à un écrivain prometteur, Victor-Lévy Beaulieu, dont il vient de faire paraître deux romans et chez qui il reconnaît des qualités de rassembleur. Son flair ne le trompe pas. Beaulieu attire aux Éditions du Jour toute l'avant-garde poétique de l'époque et quelques auteurs de renom, comme Jacques Ferron, dont l'œuvre atteint grâce à lui un nouveau public. De 1961 à 1974, le Jour fait paraître un millier d'ouvrages répartis dans une vingtaine de collections. Plusieurs écrivains de la maison, tels Roch Carrier, Jacques Poulin, Victor-Lévy Beaulieu et Marie-Claire Blais, y publient des œuvres qui feront partie du répertoire de la littérature enseignée dans les écoles. À lui seul, le roman de Marie-Claire Blais, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, est écoulé à 63 000 exemplaires uniquement sur le marché local. De 1961 à 1964, l'éditeur vend plus d'un million de livres (*La Presse*, 4 avril 1964 : 3).

Jacques Hébert accorde une grande liberté à son directeur littéraire, dont il ne conteste pas les choix, même s'ils heurtent parfois ses propres convictions. Fédéraliste convaincu, ami personnel de Pierre Elliott Trudeau, Hébert ouvre ses portes à tous les courants de pensée de l'époque, voire à ses adversaires politiques :

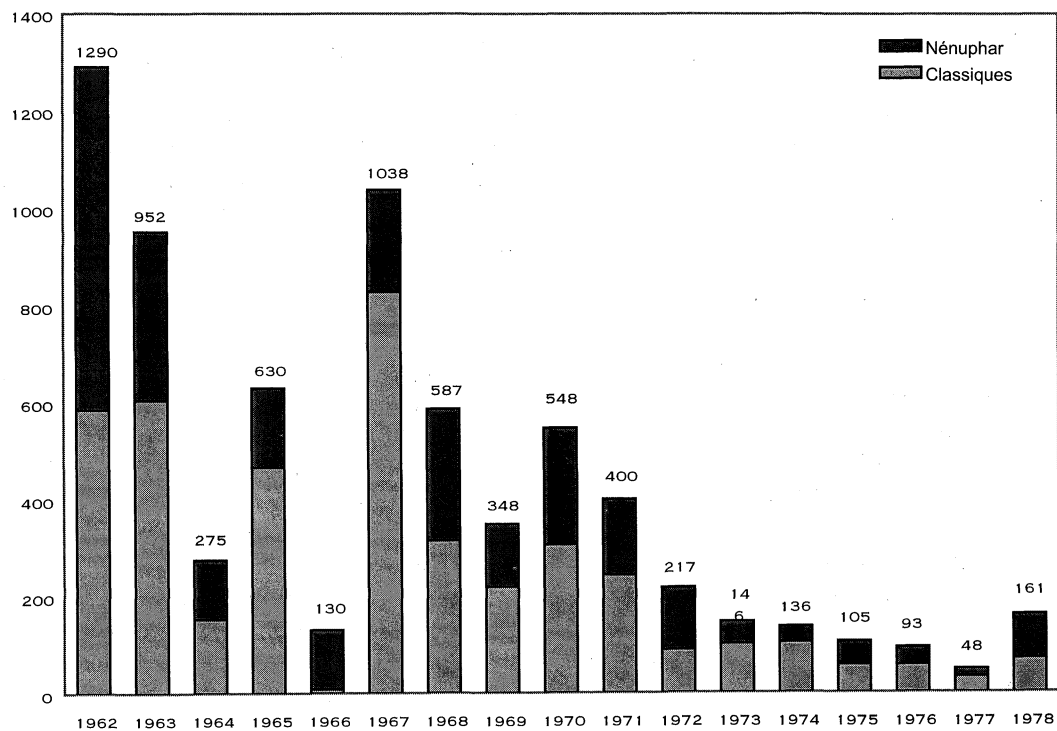
« *Il y a huit ans, j'ai publié le premier témoignage de la nouvelle vague séparatiste, le livre de Marcel Chaput, et, plus récemment, j'ai publié le programme du Parti québécois. Pourtant, je suis fédéraliste... Mais aussi démocrate! Je ne pourrais pas vivre dans un pays où l'État empêcherait les citoyens d'écrire, d'imprimer et de publier une opinion contraire à la politique officielle. [...] en publiant des livres séparatistes, je réagis contre toute tentation d'exercer à mon modeste niveau une sorte de censure et aussi, j'indique à l'État que, s'il lui prenait envie d'interdire la publication d'ouvrages préconisant le démantèlement du Canada, je resterais du côté de la liberté d'expression, en l'occurrence dans le camp séparatiste, qui pourtant ne serait pas le mien.* »

Hébert, 1972 : 74.

**LES TITRES PUBLIÉS PAR LES
ÉDITIONS DU JOUR (1961-1980) ET LA PORTION DE CEUX DES ÉDITIONS LAFFONT**



VENTES ANNUELLES - DÉTAILLÉES



Pour contrecarrer les visées expansionnistes de la multinationale française, les professionnels du livre se mobilisent (*Ibid.* : 32). Au début des années 1970, en tant que représentant au Conseil supérieur du livre de l'Association des éditeurs canadiens, qu'il préside alors, Jacques Hébert participe à la coalition qui somme le gouvernement québécois d'enrayer cette mainmise étrangère risquant de provoquer l'érosion de l'édition québécoise. Pour assurer l'indépendance de sa maison et garder le contrôle sur la diffusion de ses ouvrages, l'éditeur met sur pied sa propre firme de distribution. Les Messageries du Jour, créées en 1970, bénéficient d'un contrat d'exclusivité avec Robert Laffont permettant à l'entreprise de profiter des ventes de livres français — qui représentent à ce moment-là plus de 70 % des revenus de l'industrie du livre. La collaboration avec un éditeur parisien lui permet aussi de faire connaître certains de ses auteurs en France, comme Marcel Godin, Jacques Ferron, Marie-Claire Blais, Claude Jasmin et Victor-Lévy Beaulieu, réédités chez Laffont au début des années 1970 (Gerols, 1984, 137, 140-141). Mais l'association avec Laffont s'avère plus coûteuse que prévu. En plus de faire croître rapidement le nombre de titres publiés au Jour — les titres de Laffont représentent plus de 40 % de la production de l'éditeur en 1971 et 1972 —, l'entente

Lors de l'entrée de Jacques Hébert dans le monde du livre, le Québec comptait une douzaine de maisons d'édition. À son départ, 15 ans plus tard, on en dénombre plus du double. Hébert a contribué à cet essor en préparant la relève — plusieurs de ses auteurs devenant à leur tour éditeurs au milieu des années 1970 — et en assumant le leadership de la profession comme président de l'Association des éditeurs canadiens et comme membre influent au Conseil supérieur du livre. La campagne d'Hébert contre les manœuvres d'Hachette connaît son dénouement en 1981 avec l'entrée en vigueur de la *Loi provinciale sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre*, connue sous le nom d'Association des éditeurs canadiens, qui amène Hachette à mettre en vente les maisons d'édition, les librairies et le réseau de distribution qui étaient sous son contrôle. En réservant à la librairie québécoise le monopole des ventes aux institutions scolaires et aux bibliothèques, le projet de loi⁵¹ permettra l'élargissement du marché du livre dont l'édition locale profitera dans les décennies suivantes.

4. Sur les circonstances de cette rupture, voir Beaulieu 2001 et Hébert 2002.

éditoriale et d'un projet intellectuel. La volonté de toucher un vaste public et les positions démocratiques de l'éditeur de la Révolution tranquille exigeaient un nouveau genre de produit adapté aux besoins du moment; un type de publication, comme le livre à un dollar, que le contenu, la rapidité d'exécution, le prix, le format et les grands tirages apparenteraient à la presse et au circuit de grande diffusion. Comme l'écrit Frédéric Barbier (2000b : 17), à propos de la deuxième révolution du livre :

«L'innovation éditoriale porte, certes, sur le contenu intellectuel du livre, mais aussi sur sa forme matérielle, sur sa structure budgétaire (avec l'articulation hausse des tirages/baisse des prix) et sur les conditions de sa diffusion. Au cœur du système qui se met en place, l'éditeur industriel est celui qui imagine le produit nouveau à lancer sur le marché, qui définit une politique éditoriale et qui en conduit la réalisation complète jusqu'à la diffusion — qu'il s'agisse de livres proprement dits ou de périodiques et de journaux.»

En maintenant le prix de ses livres relativement bas, Hébert a réussi à garder un équilibre entre la publication d'ouvrages d'actualité populaire et d'œuvres littéraires plus exigeantes, de même qu'à faire face ainsi à une concurrence étrangère omniprésente sur le marché québécois. Cet équilibre a été rompu au milieu des années 1970 dans les circonstances que nous avons évoquées.

La démission de Jacques Hébert coïncide avec ce moment particulier où plusieurs changements importants affectent le monde du livre : La production est en baisse, les tirages moyens sont en constante diminution et le prix du livre commence à s'emballer. Plusieurs éditeurs culturels, contraints de partir, cèdent leur place à des gestionnaires (Michon, 1991 : 29-47). Les nouvelles entreprises qui se développent favorisent une production standardisée : roman de grande consommation, livres pour la jeunesse, guides pratiques et dictionnaires. La reconversion des Éditions du Jour dans le livre pratique et la psychologie populaire a valeur de symbole à cet égard. Les fonds du Jour se trouvent intégrés au sein d'une entreprise qui s'investit dans un secteur d'activité dont la moitié de la production est écoulée à l'étranger (Racine, 1985 : 20, 23). On est bien loin alors des visées du fondateur du Jour et de l'auteur de *J'accuse les assassins de Coffin*, qui concevait l'édition comme un engagement social et un acte destiné à secouer l'opinion publique. ☉

SOURCES CONSULTÉES

- Barbier, Frédéric. 2000a. *Histoire du livre*. Paris, Armand Colin.
- _____. 2000b. «D'une mutation l'autre : les temps longs de l'histoire du livre», *Revue française d'histoire du livre*, n° 106-109 : 7-18.
- Beaulieu, Victor-Lévy. 2001. *Les Mots des autres. La passion d'éditer*. Montréal, VLB éditeur.
- Bellefeuille, Pierre de, Alain Pontaut et collaborateurs. 1972. *La Bataille du livre, oui à la culture française, non au colonialisme culturel*. Montréal, Leméac.
- Daoust, Émilien. 1923. *Le Livre canadien*. Montréal, Librairie Beauchemin.
- Fournier, Alain. 1988. Les Insolences du frère Untel, *un best-seller de la Révolution tranquille*. Sainte-Foy, CRELIQ-Université Laval / Nuit blanche éditeur.
- Gerols, Jacqueline. 1984. *Le Roman québécois en France*. Montréal, HMH Hurtubise.
- Hébert, Jacques. 1969. «Hébert : "Pour moi, publier un livre, c'est une fête"», *La Presse*, 10 mai 1969 : 35.
- _____. 1972. *Obscénité et Liberté*, plaidoyer contre la censure des livres, suivi d'extraits de plaidoiries et de jugements dans quelques causes célèbres : *Lady Chatterley's Lover*, *Histoire d'O* et cinq œuvres du marquis de Sade. Montréal, Éditions du Jour.
- _____. 1974. «Robert Laffont : le plus québécois des éditeurs français...». *Le Devoir*, 2 mars 1974 : 16.
- _____. 1983. «D'autres raisons expliquant mon départ». In Janelle, 1983 : 113-132.
- _____. 2002. *Écrire en 13 points Garamond*. Paroisse Notre-Dame-des-Neiges (Québec), Éditions Trois-Pistoles.
- Janelle, Claude. 1983. *Les Éditions du Jour, une génération d'écrivains*. Montréal, Hurtubise HMH.
- Lesage, Germain. 1963. *Notre éveil culturel*. Montréal, Rayonnement.
- Michon, Jacques. 1991. «L'édition littéraire saisie par le marché». *Communication* (Université Laval), n° 12 (1) : 29-47.
- _____. 1992. «L'édition du roman québécois, 1961-1974. Les Éditions du Jour et le Cercle du livre de France». In Milot, Louise et Jaap Lintvelt (sous la direction de). *Le Roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, p. 299-316.
- _____. (sous la direction de). 2004. *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. 2 : *Le Temps des éditeurs, 1940-1959*. Montréal, Fides.
- Paré, Jean. 1962. «Anatomie d'un succès. Il ne faut pas craindre le sérieux». *Le Nouveau Journal*, 7 avril 1962 : viii.
- Racine, Pierre. 1985. «Le Roi du fast-book». *L'actualité*, août 1985 : 20, 23.